

Prédication Luc 14, 25-33

« être disciple du Christ »

Il n'y va pas par quatre chemins ce Jésus. On voudrait décourager les apprentis chrétiens, on ne s'y prendrait peut-être pas autrement : « Si quelqu'un vient à moi sans mépriser son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple » . Il est vraiment dur à entendre ce « mépriser » surtout quand il s'agit de mépriser tous ses parents proches et sa propre vie ! Et en plus aujourd'hui, quand on baptise un petit enfant, fruit de l'amour de ses parents, comment accepter ce « mépriser » ? Et en plus le texte original n'emploie pas vraiment le verbe qui signifie « mépriser » mais le verbe « misô » qui signifie « haïr, détester » ! Alors oui, Jésus n'y va par quatre chemins d'autant que plus loin, il ajoute « celui qui ne porte pas sa croix et vient derrière moi ne peut pas être mon disciple » puis « quiconque parmi vous ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut être mon disciple ».

C'est a priori un drôle de message : alors être disciple du Christ, cela voudrait dire entrer dans une sorte de secte dont il est le gourou, en coupant les ponts avec tous ses proches, en portant sa croix et en donnant tous ses biens ? On sait que les premiers disciples suivent Jésus en abandonnant ainsi leur vie d'avant, leur métier....Mais Jésus ne les y invite pas avec des propos aussi violents. Alors pourquoi use-t-il ici de paroles si tranchées ?

C'est que la situation n'est pas la même. Quand Jésus prononce ces terribles paroles, Luc nous dit en effet que « de grandes foules faisaient route avec lui ». Alors ces paroles si exigeantes, et apparemment décourageantes, ont sans doute surtout pour but de mettre en garde contre un engouement passager et superficiel : Jésus ne veut pas être une superstar, un phénomène de mode et la violence de la renonciation qu'il prône vise d'abord à arrêter ceux qui ont suivi sans trop se poser de questions...Au début du texte de Luc, Jésus se retourne, il s'arrête et oblige la foule à s'arrêter, à nous arrêter. Et à travers ce geste déjà,

la question qu'il pose est « pourquoi me suivez-vous ? pourquoi me suis-tu ? qu'est-ce que tu fais là ? »

Oui, pourquoi sommes-nous, pourquoi voulons-nous être disciples du Christ ? Par tradition familiale ? A cause du charisme d'un pasteur ? ou parce que nous nous sentons invités ? Si Jésus est si cassant, c'est aussi qu'il sait qu'au festin donné par le maître, les invités prévus ne viennent pas comme le raconte la parabole des invités au festin qui précède juste notre texte... Chacun a une bonne raison pour ne pas venir. Car pour accepter l'invitation de Dieu à une autre vie, il faut en effet renoncer : renoncer à d'autres sollicitations, renoncer à sa tranquillité à certaines habitudes confortables, renoncer jusqu'à soi-même ...pour s'ouvrir à une autre vie, en acceptant de se laisser bousculer, de se laisser moquer parfois, en osant la confiance en ce qui, pour beaucoup d'hommes sur notre terre, est pure chimère.

Oser la confiance, c'est un pari un peu déraisonnable, mais comme est déraisonnable l'amour de Dieu. Cet amour, c'est un cadeau qui nous est offert, un cadeau sans raison. Il nous arrive parfois de recevoir des cadeaux et de nous dire « qu'ai-je fait pour mériter ce cadeau ? ». Mais les vrais cadeaux ne se méritent pas. Ils sont juste le fruit de l'amitié, de l'amour. De la même façon, c'est un pari un peu déraisonnable de faire le choix de la foi et de l'engagement chrétien dans le monde d'aujourd'hui, de continuer à espérer, de croire que le royaume de Dieu est parmi nous, quand nous sommes confrontés dans nos vies ou à travers l'actualité à des drames nombreux...

Ce pari, Jésus nous invite pourtant à le faire. Pas sur un coup de tête qui ne mesurerait pas vraiment les enjeux et où la tour que nous décidons de bâtir serait sans fondations solides. Non, c'est parce qu'il connaît l'exigence de cet engagement, qu'il nous conseille : « commence par t'asseoir » et réfléchis à ce dans quoi tu t'engages, car c'est ainsi que tu pourras mener à son terme ta construction, et que toi, le roi, tu pourras éviter de conduire à la boucherie l'armée que tu commandes... Et ce temps où nous restons assis, ce temps de méditation nous permet de comprendre que notre vie ne prend sens que dans ce lien profond entre le Christ et nous. C'est lui qui nous permet de

comprendre qu'au-delà des aléas de notre existence à chacun, nous pouvons témoigner par nos paroles et nos actes d'une autre vie toujours possible où demeurent « la foi, l'espérance et l'amour » comme le rappelle Paul dans la lettre aux Corinthiens, ce passage choisi par les parents de Louis.

Ce sont bien sûr ces convictions et le désir de les mettre en pratique qui vont donner du sel à la vie, et qui font aussi que le sel ne perd pas sa saveur. Aujourd'hui, Capucine et Frédéric, c'est ce à quoi vous vous êtes engagés : accepter pour Louis aussi le don de Dieu, élever Louis dans la foi, l'inscrire dans la descendance d'Abraham, en faire un héritier du Christ comme l'écrit Paul aux Galates, mais un héritier qui sera libre de choisir le moment venu que faire de cet héritage. Vous ne pouvez tout décider pour lui, ni le prémunir ou ôter de sa route tous les obstacles qui s'y mettront, mais vous lui offrez par votre engagement le cadeau de votre foi qui sera pour lui un guide et un appui. Cet héritage que vous avez reçu de vos parents, vous le transmettez à votre tour à vos enfants.

Oui, cet engagement est un pari, mais c'est le pari de la vie, d'une vie riche de promesses sans cesse renouvelées, d'une vie toujours possible au-delà des joies et au-delà des drames.

Amen